

No 180

Abbé Georges THUOT

Principal de l'École Normale
de Saint-Jérôme

Les
Amicales Féminines
Catholiques



La Vierge de Nazareth

Patronne des Amicales

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- * 1. *L'Instruction obligatoire* Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER
- * 2. *L'École obligatoire* Mgr PAQUET
- 3. *Le Premier Patron du Canada* R. P. LECOMPTE, S. J.
- 4. *Le Bon Journal* R. P. MARION, O. P.
- * 5. *La Fête du Sacré Cœur* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- * 6. *Les Retraites fermées au Canada* R. P. LECOMPTE, S. J.
- * 7. *Le Docteur Painchaud* C.-J. MAGNAN
- * 8. *L'Église et l'Organisation ouvrière* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- * 9. *Police! Police! A l'école, les enfants!* B. P.
- 10. *Le Mouvement ouvrier au Canada* Omer HÉROUX
- 11. *L'École canadienne-française* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
- 12. *Les Familles au Sacré Cœur* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- *13. *Le Cinéma corrompueur* Euclide LEFEBVRE
- 14. *La Première Semaine sociale au Canada* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 15. *Sainte Jeanne d'Arc* R. P. CHOSSEGROS, S. J.
- *16. *Appel aux ouvriers* Georges HOGUE
- 17. *Notre-Dame de Liesse* R. P. LECOMPTE, S. J.
- 18. *Les Conditions religieuses de notre société* Le cardinal BÉGIN
- 19. *Sainte Marguerite-Marie* Une RELIGIEUSE
- 20. *La Y. M. C. A.* R. P. LECOMPTE, S. J.
- 21. *La Propagation de la Foi* BENOÎT XV
- 22. *L'Aide aux œuvres catholiques* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
- *23. *La Vénéralable Marguerite Bourgeoys* R. P. JOYAL, O. M. I.
- 24. *La Formation des Élités* Général DE CASTELNAU
- *25. *L'Ordre séraphique* P. MARIE-RAYMOND, O. F. M.
- 26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul* XXX
- *27. *Jeanne Mance* Une RELIGIEUSE
- 28. *Saint Jean Berchmans* R. P. Antoine DRAGON, S. J.
- *29. *La Vénéralable Mère d'Youville* Abbé Émile DUBOIS
- 30. *Le Maréchal Foch* XXX
- 31. *L'Instruction obligatoire* R. P. BARBARA, S. J.
- 32. *La Compagnie de Jésus* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
- 33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)* R. P. D'ORSONNENS, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)* R. P. D'ORSONNENS, S. J.
- 34. *Les Congrès eucharistiques internationaux* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- *35. *Mère Marie-Rose* Une RELIGIEUSE
- *36. *Mère Marie du Sacré-Cœur* Une RELIGIEUSE
- 37. *Le Journal d'un Retraitant* C. DE BEUGNY
- 38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
- *39. *Vers les terres d'infidélité* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
- *40. *Société de Marie-Réparatrice* R. P. DELAPORTE, S. J.
- *41. *Les Oblats dans l'Extrême-Nord* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
- 42. *Saint Gérard Majella* Abbé P.-É. GAUTHIER
- 43. *Autour du Séminaire canadien des M.-É.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
- 44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort* F. ANANIE, F. S. G.
- 45. *Monseigneur François de Laval* R. P. LECOMPTE, S. J.
- 46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace* S. S. PIE XI
- 47. *La Villa La Broquerie* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 48. *Saint Jean-Baptiste* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
- *49. *Les Frères de la Charité au Canada* Frère X...
- *50. *Une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.* Un AMI DE L'ŒUVRE
- Monseigneur Alexandre Taché R. P. LATOUR, O. M. I.
- L'Œuvre du Bon-Pasteur* Un AMI DE L'ŒUVRE
- La Croisade des temps modernes* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
- Mère Marie-Anne* Une RELIGIEUSE
- Les livres... tonique ou poison* Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.
- Contre le travail du dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- L'Œuvre de la Villa Saint-Martin* R. P. Gustave JEAN, S. J.

90074

Avant-Propos

Nul ne songe plus à contester la grande influence de la femme dans le monde, pas même... la femme.

C'est qu'aussi bien son pouvoir de séduction est immense, effrayant, pour le bien comme pour le mal.

Dès qu'il y a controverse, il faut qu'elle prenne parti. Plus qu'à l'homme, l'indifférence lui pèse.

Et lorsqu'elle s'est prononcée, elle met toute son âme à défendre une cause: elle y met surtout son cœur. Sa logique, si l'on peut dire, est celle de la passion, du sentiment. Voilà encore l'une des grandes forces de la femme et par quoi elle rayonne principalement et infailliblement. Les idées, dit-on, mènent le monde. Sans doute. Mais encore faut-il préparer le terrain à leur éclosion. Aussi, avant que de convaincre, il importe souvent de persuader, et combien de fois l'esprit ne s'est rendu que parce que le cœur avait d'abord été touché.

Mais il y a plus. Ce qu'elle ressent si vivement, la femme ne saurait le garder pour elle seule. Elle éprouve un besoin fatal de l'extérioriser et d'en faire part à autrui. Elle est née propagandiste. Et de quels moyens merveilleux ne dispose-t-elle pas pour communiquer son point de vue et y forcer l'adhésion? Il ne se dresse guère d'obstacles qu'elle ignore briser ou plutôt contourner prestement. Car la manière forte n'est pas, pour l'ordinaire, son fait. Sous la tempête, ce qui la sauve, c'est la tactique du roseau. Dans la guerre qu'est la vie, la souplesse demeure son arme favorite qu'elle manie en artiste consommée et presque toujours victorieuse.

D'une intuition sûre d'elle-même, elle a tôt fait de découvrir le point vulnérable, le défaut de la cuirasse contre lequel

elle concentre tous ses efforts et sans se lasser jamais. Car la nature l'a douée d'une ténacité à toute épreuve. Même après avoir paru céder, vingt fois elle remontera à l'assaut, donnant le change par son audace ou bien reculant pour avancer et habile à prendre en flanc ce qu'elle ne peut attaquer de front.

Ajoutez à cela une magnifique ardeur conquérante qui achève d'emporter les positions que la plus subtile dialectique n'avait déjà que trop ébranlées.

Ce n'est pas tout. Incomparable d'adresse et de vigueur, l'influence féminine se trouve encore décuplée de toute son aptitude à rayonner sur le plus vaste champ qui soit et le plus important. La femme n'est-elle pas l'éducatrice de l'humanité? « Ce qu'on appelle l'homme, c'est-à-dire l'homme moral, a écrit Joseph de Maistre, est peut-être formé à dix ans. » Et c'est vrai sauf pour le « peut-être » qui est... peut-être de trop.

Car n'est-ce pas surtout et presque toujours la femme qui, tel un moule, étreint l'âme si malléable de l'enfant, la façonne pour ainsi parler et grave en définitive les contours de sa vie morale? Mais l'avenir tient dans le présent; le fruit est déjà dans la fleur et qui tient l'enfance sera maître de l'humanité. Car l'enfant aura tôt fait de grandir à la taille de l'homme qui dirige et gouverne les sociétés et les nations. Qui ne comprend dès lors l'extraordinaire influence de la femme, et pourquoi la cité du bien et la cité du mal s'acharnent à la capter, chacune à son avantage.

Il est vrai que cette influence le monde antique avait pensé l'étouffer sous les coups et le mépris. Mais en dégradant la femme il s'était dégradé lui-même.

Mieux avisé, le christianisme n'hésita point à reconnaître cette force et il entreprit de lui faire donner plein rendement, sauf à en rectifier les déviations et à lui imprimer un mouvement plus sain et mieux ordonné.

Par ailleurs, et surtout depuis la Renaissance peut-être, toutes les prétendues réformes et toutes les hérésies, voire l'incrédulité et l'athéisme se sont élevés tour à tour contre l'œuvre si noblement féministe de l'Église, au grand détriment de la femme d'abord, puis, par ricochet, de l'homme lui-même et ensuite de la famille et de la société.

Cependant, Dieu merci! les adversaires du bien n'ont pas encore gagné la partie et, en vérité, ils ne vaincront que si nous cédon. Mais cela ne sera point. Car si le mal fait cohésion pour nuire, d'autre part, les âmes de bon vouloir comprennent plus que jamais aujourd'hui que l'organisation, le mouvement coordonné des forces, constitue un facteur indispensable de victoire.

C'est qu'aussi bien, leur chef, le pape Pie XI, insiste avec une vigueur inlassable sur la nécessité de l'Action catholique, cette « union des forces catholiques organisées pour l'alimentation, la diffusion et la défense des principes catholiques dans la vie individuelle, familiale et sociale »...

Puisque les cadres de cette organisation sont ouverts à tous les laïques, aux femmes aussi bien qu'aux hommes, n'est-il pas à souhaiter que l'élément féminin s'y agrège sans exception comme sans retard? Il suffit pour cela de s'inscrire dans une des sociétés que l'Église, par la voix des évêques, admet à faire de l'Action catholique.

Au nombre de ces sociétés figurent les amicales féminines.

Il y a déjà quelques mois, devant un nombreux auditoire d'amicalistes, l'auteur de ces lignes avait l'occasion de traiter des services précieux que ces groupements peuvent rendre en beaucoup de domaines. Voici le texte de cette étude. Nous le publions pour accéder au désir de plusieurs personnes d'œuvres qui attendent quelque bien de sa diffusion.

Georges THUOT

Les Amicales féminines catholiques

MES SŒURS,
MESDAMES,
MESEDEMOISELLES,

Comment maintenir l'influence de la femme ou la rendre salubre, l'empêcher d'être néfaste et lui faire accuser un rendement plus stable et plus actif, en étendue et en profondeur: voilà un problème primordial, à la fois captivant et difficile.

Aussi, pour le résoudre, plusieurs moyens ont-ils été proposés et mis à l'essai avec des résultats divers.

BUT DES AMICALES

Celui dont j'ai l'honneur de vous entretenir ne vous est certes pas inconnu. En outre d'être naturel et pratique, il possède l'avantage d'avoir fait ses preuves. De nos jours où il y a, Dieu merci! un nombre vraiment imposant de femmes instruites, il a donc paru tout à fait désirable qu'elles fussent à la fois plus liées entre elles et plus unies à la maison de science et de vertu où elles s'étaient formées. Car tel est bien le but immédiat des amicales féminines.

En ces derniers temps, le mouvement amicaliste a pris, chez nous, des proportions remarquables. Et c'est heureux.

L'on peut, en effet, démontrer que, solidement établies et sagement dirigées, les amicales sont destinées à rendre des services de premier ordre, non seulement aux amicalistes et à leurs couvents respectifs, mais aussi aux milieux particuliers où elles vivent comme à la société en général dans sa vie politique, économique, nationale et religieuse.

Tel doit être, Mesdames, mon sujet et telles sont les grandes lignes que j'entends suivre.

Vous apporté-je des idées neuves et profondes? C'est plus que douteux. Mais qu'elles soient justes et vous paraissent convaincantes, voilà qui m'excuserait de vous les

infliger, sans avoir réussi, dans le brouhaha d'une fin d'année scolaire, ni à les creuser, ni même à en polir l'expression.

On peut d'abord avancer qu'une amicale et des amicalistes sont susceptibles d'*aider les couvents* auxquels elles se rattachent.

Fixons, sans tarder, le point de vue le moins subtil: le *point de vue matériel*.

Je ne vous apprendrai rien, Mesdames, en disant que la plupart de nos pensionnats ne réussissent à boucler leur budget qu'à force de sacrifices. Et ce n'est pas cette interminable crise qui aura adouci leur sort. Venir en aide à ces maisons constitue donc un bel acte de charité intellectuelle. Et que l'on ne craigne pas de brouiller ainsi la source pure d'un merveilleux dévouement, puisqu'il est juste de penser que de meilleures conditions matérielles permettront de faire plus et mieux dans l'ordre intellectuel et moral.

Eh bien! puisque les amicales multiplient les contacts entre le couvent et les anciennes élèves, n'y a-t-il pas lieu de croire que ces dernières seront ainsi plus à même de connaître la situation financière de leur Alma Mater? Et puisque ces rencontres fortifient leur affection filiale, ne pensez-vous pas qu'elles se sentiront plus enclines à lui venir en aide?

Voici quelques-unes des modalités que pourrait revêtir ce secours: contributions au musée et à la bibliothèque du couvent; fondations de prix et de bourses; organisations de soirées, de séances, de concerts et de souscriptions dont le produit servirait à agrandir un pensionnat ou à réparer les ruines causées par le temps ou par un malheur, un incendie par exemple. Dans certaines circonstances, on pourrait même intervenir auprès des pouvoirs publics en vue de l'octroi d'une subvention, d'un dégrèvement d'impôts, ou encore de l'obtention de conditions plus favorables pour un contrat d'enseignement à conclure entre une communauté religieuse et une municipalité scolaire. Les anciennes élèves s'honoreraient aussi d'intervenir en faveur du relèvement et de protester contre la compression du salaire des institutrices, surtout dans les campagnes.

Mais l'un des meilleurs services à rendre à une école consiste à lui *recruter des élèves*. Et ici entrerait en ligne de compte l'influence morale de l'amicaliste. Loin de moi le désir de prôner un chauvinisme dont le regard se borne à son couvent et qui porte des œillères pour tout ce qui s'accomplit dans les autres institutions. Mais une ancienne élève a le droit de faire ressortir les avantages matériels et éducationnels que son Alma Mater est en mesure d'offrir aux jeunes filles.

Il lui appartient aussi de ne pas appuyer malencontreusement sur ses imperfections ou lacunes possibles; à plus forte raison, de ne pas les surfaire. Il est naturel, au surplus, qu'elle défende son couvent contre les imputations injustes et qu'elle tâche d'atténuer l'effet des plaintes fondées.

Mais c'est surtout par sa bonne conduite, sa distinction et ses talents, par son dévouement social, ses aptitudes artistiques et ses œuvres littéraires que l'amicaliste contribuera au bon renom de son Alma Mater. Car l'adage est généralement juste qui dit: « Telle fille, telle mère. » Et ce bon renom la servira même matériellement. Car on voudra confier ses enfants à une maison qui peut exhiber des spécimens de haut mérite. Et voilà encore, si je puis dire, qui amènera de l'eau au moulin.

Ai-je besoin d'ajouter qu'il faudrait, en cette matière, savoir user de mesure et ne pas se persuader ni exiger que l'amical fonctionne exclusivement, voire principalement, pour le progrès matériel d'une institution. D'autant plus que les anciennes élèves peuvent encore contribuer à l'amélioration de son programme d'études.

LE PROGRAMME D'ÉTUDES

Il se trouve que la grande majorité de nos écoles tant soit peu considérables sont tenues par des religieuses. Moralement parlant, celles-ci vivent sur les hauteurs, et à l'arrière-front, tandis que la plupart des amicalistes, qui sont laïques, évoluent dans la plaine et combattent dans la mêlée.

Oh! pour ma part, je n'admettrai jamais que l'on doive nécessairement frôler de l'aile une flamme pour en recon-

naître la nocivité. On le dit trop souvent, et à tort, aux prêtres, par exemple: Vous ignorez la vie, autrement, vous ne demanderiez pas des choses incompatibles avec l'existence que l'on mène dans le monde.

Il faut même affirmer que la faute d'origine a déposé dans chaque âme des germes délétères et que de s'étudier soi-même dans ses tendances natives rend savant dans l'art de diagnostiquer l'état morbide de toutes les âmes.

Mais admettre cela ne devrait pas interdire de constater que souvent aussi les personnes engagées dans le siècle savent d'une manière plus pratique, plus vécue, parce qu'elles les touchent de plus près, les difficultés dans lesquelles elles ont à se débattre, et qu'elles se rendent compte, d'une façon plus précise, des lacunes possibles dans leur préparation à y faire face.

Ce n'est pas tout. Parfois des remarques circulent, au sujet du couvent, qui ne monteront peut-être pas jusqu'à l'oreille des éducatrices, si une ancienne élève ne les leur fait connaître.

Or, ces expressions d'idées, qui ne sont pas toujours dépourvues de tout caractère judicieux, seraient de nature, une fois connues des plus intéressés, à améliorer graduellement le *programme d'études*. Elles déclencheraient des réformes opportunes dans l'enseignement d'une matière, lui imprimeraient un élan plus suivi, lui donneraient une tournure plus pratique, un accent plus prononcé d'actualité. Elles pourraient aussi hâter l'insertion au programme d'une nouvelle branche d'étude que requerraient des temps nouveaux; ou bien, au contraire, le feraient s'alléger de telle matière, jugée désormais surannée: ou bien, enfin, porteraient à appuyer plus vigoureusement sur des sujets de science, d'hygiène, de morale, d'apologétique et de sociologie qu'un enseignement trop attardé ou timoré n'avait jusqu'ici qu'effleurés, mais dont des circonstances nouvelles réclament impérieusement une étude plus pratique et plus approfondie.

Hâtons-nous cependant d'ajouter, avant de conclure cette question, que toute influence extérieure sur le programme scolaire ne devrait s'exercer qu'avec un tact souverain; que

le progrès véritable est à base de tradition et redoute les brusqueries; enfin que, les représentations respectueuses une fois faites, c'est à l'autorité de l'école à décider, en dernier ressort, s'il y a lieu d'en tenir compte et d'adopter ou de rejeter les réformes mises de l'avant.

Vous le constatez, mes Sœurs, Mesdames, Mesdemoiselles, le contact entre les anciennes élèves et le vieux couvent, contact suscité, entretenu et développé par les amicales, est susceptible d'influer avec bonheur sur la marche des études dans nos écoles.

DETTE DE GRATITUDE

Mais les services signalés que les couvents attendent pertinemment des amicalistes, celles-ci voudront-elles les accorder? Pourquoi non, puisque déjà et tout naturellement leur bon cœur les y porte? *Ayant*, du reste, *beaucoup reçu*, ne convient-il pas qu'elles donnent beaucoup en retour? Le dirai-je même? il leur faut désespérer de solder jamais pareille dette de gratitude, d'autant plus qu'elle s'accroît sans cesse, au fur et à mesure des contacts que l'amicale renoue et multiplie.

En effet, plus les anciennes élèves reverront leurs anciennes maîtresses et plus elles y gagneront.

Qu'il leur sera donc doux et aimable de se remémorer, en leur compagnie, les beaux jours d'antan dont le souvenir rajeunit et distrait heureusement des heures mauvaises de l'existence!

Dans des épanchements familiers avec leurs anciens professeurs, les amicalistes bénéficieront du *réconfort* que leurs peines sollicitent et des encouragements qui les feront reprendre goût à l'existence, parce qu'ils seront un rappel à l'espoir qui conseille de vivre malgré tout.

Et puis, au fil des conversations, se dévideront les confidences sur la vie intime, celle de l'âme, sur les convictions et les pratiques religieuses. Et là-dessus des conseils se grefferont et des *exhortations au devoir*, à la prière, aux sacrements, au dévouement.

RÔLE DE L'AMICALISTE

Mais ces entretiens en resteront-ils là ? Gardez-vous de le croire, Mesdames. Dieu a fait l'homme, femme comprise, sociable. Il se trouve qu'on ne se sanctifie jamais seul de même qu'on ne se perd pas seul. Notre vie rayonne, que nous le voulions ou non, et nos actes sont doués d'une inéluctable répercussion.

Voyez alors cette amicaliste ou ramenée au devoir, ou raffermie dans le bien, ou ravivée dans son zèle. Suivez-la de retour à son foyer et dans sa paroisse, c'est-à-dire dans *le milieu* où s'écoulent habituellement ses jours. Ne pensez-vous pas que d'avoir été ainsi « remontée », si je puis dire, ne l'aura pas rendue plus encline à bien faire, à se dévouer, plus apte, aussi, à servir, après les échanges d'idées salutaires avec les éducatrices et les compagnes rencontrées au conventum ?

Désormais, il est permis de le croire, elle veillera avec plus d'intelligence, de fermeté et de constance, sur ses enfants. Elle accomplira plus consciencieusement ses devoirs d'épouse. De même s'acquittera-t-elle, avec plus de soin et de succès, de son rôle si important de ménagère.

Que, par surcroît, on fasse appel à sa bonne volonté et à son savoir-faire pour les organisations paroissiales, pour les œuvres sociales, charitables et éducationnelles, croyez qu'elle répondra de meilleur cœur et se donnera avec un esprit plus ouvert, en autant que le lui permettent ses devoirs immédiats de famille, qui la réclament d'abord et surtout.

Persuadée qu'il faut rendre dans la mesure où l'on a reçu, convaincue des responsabilités que lui confèrent son éducation et son rang social, elle rayonnera pour le bien par l'excellent exemple de sa vie.

Ne soyez pas surprises même si, peu satisfaite d'adhérer aux mouvements louables, l'amicaliste ose assumer le rôle, utile souvent et parfois nécessaire, *d'animateur*, suscitant des initiatives opportunes, recherchant, groupant et stimulant les bonnes volontés, prêtes à servir à la condition qu'on

les y convie et qu'elles se sentent en sécurité, sous un chef clairvoyant et ferme autant que souple.

Et c'est ainsi que l'amicaliste sera une bénédiction dans une paroisse et que sur son zèle sagace le clergé pourra pleinement compter.

Est-ce à dire, Mesdames, que toute femme instruite, bien élevée, intelligente et dévouée ne constitue pas une force salubre dans son milieu, même en demeurant isolée ? Nullement. Mais on ne saurait contester, toutes choses égales d'ailleurs, que par son agrégation à une amicale, cette femme verrait se décupler le rayonnement de son crédit et la valeur de ses services. J'en donne deux raisons. D'abord, — et nous venons de l'exposer, — comme amicaliste, elle bénéficierait de ses relations avec les personnes rencontrées au couvent, particulièrement autorisées à la conseiller et désireuses de le faire.

En second lieu, elle serait plus à même de croiser, dans son milieu, d'autres amicalistes et de se concerter avec elles pour la mise en œuvre des mêmes moyens, dans la poursuite des mêmes buts.

L'union fait la force et, à se conjuguer, même les forces se fortifient.

INFLUENCE DES AMICALES

Les amicales sont donc appelées à exercer un merveilleux ascendant dans les centres où évoluent leurs membres tout comme sur les couvents auxquels elles se rattachent.

Mais supposons, maintenant, que des cinquantaines et des centaines d'amicales et que des centaines et des milliers d'amicalistes s'unissent entre elles dans certaines circonstances plus impérieuses. N'est-il pas vrai qu'alors leur influence prendra des proportions non moins vastes qu'une province, voire même un pays, et qu'elle s'étendra sur la vie nationale et économique, politique et religieuse de tout un peuple ? C'est ce qu'il me reste à vous démontrer. Souffrez, Mesdames, que je le fasse au moyen d'une illustration dont les figures seront autant d'exemples pratiques, saisis dans tous les domaines accessibles à l'inlassable activité féminine.

REFRANCISATION

Récemment, dans cette province soi-disant française, l'on s'est vu acculé à la déconcertante nécessité d'entreprendre une campagne dite de *refrancisation*. Il s'agit, comme vous le savez, de montrer notre province sous son vrai jour.

Eh bien! si tous les groupes d'anciennes élèves accordent à ce mouvement une sympathie effective; si chaque amicale y contribue pour sa part respective; mieux encore, si chaque amicaliste use de son influence, dans sa sphère propre, pour que les annonces et les enseignes soient françaises ou au moins bilingues; pour que les édifices se présentent sous une architecture canadienne-française; pour que les anglicismes et les autres incorrections ne déparent point des lèvres françaises; pour qu'il devienne à la mode et de bon ton de faire usage du français dans ses relations, écrites ou orales, avec les divers services des divers gouvernements du pays, comme avec les compagnies d'utilité publique, avec les industriels et les commerçants même anglais; pour que la radio, enfin, la monnaie, les imprimés et, aussi, les fonctionnaires de l'État soient vraiment bilingues; oui, si les amicales travaillent en ce sens, comme elles le peuvent et le doivent, en vérité une campagne de refrancisation très compréhensive aura donné les plus beaux résultats, grâce, en grande partie, à cette puissante coopération de tant d'anciennes élèves groupées en un faisceau infrangible.

L'ACHAT CHEZ NOS GENS

De même, au point de *vue économique*, les amicales féminines peuvent contribuer, de façon décisive, au relèvement des affaires du pays et chez les nôtres, en particulier. Car industriels et marchands n'ont point de meilleurs clients ni de plus assidus que... leurs clientes. D'où la grande responsabilité de la femme. Si seulement elle voulait donc acheter, de préférence aux marchandises importées, l'article canadien, produit de notre sol ou de fabrication locale; si toutes les amicalistes, qui se comptent par milliers, pratiquaient et propageaient l'achat chez nos gens, chez les Canadiens

français, plutôt que chez les Anglais, les Syriens ou les Juifs, au moins lorsque le prix demandé est le même pour la même qualité de marchandise; oh! alors, quel progrès chez les nôtres, dans notre commerce, notre industrie, notre agriculture et même, par ricochet, dans notre colonisation!

Quel progrès, aussi, dans la littérature et l'art canadiens-français si les femmes de chez nous daignaient seulement encourager les écrivains et les artistes de chez nous! Alors, sans doute, nous cesserions bientôt d'être une race de valets. Alors, Mesdames, vos époux, vos fils et vos frères souffriraient moins du chômage, et, jusques en vos foyers, vous ressentiriez les effets de votre sagesse économique et patriotique dans les achats.

Et, à propos de chômage, les amicales ne pourraient-elles pas le combattre dans une autre de ses causes profondes en luttant pour le retour à la terre et, mieux encore, pour le « vouloir rester » sur la terre? L'influence féminine n'est-elle pas prépondérante pour ou contre l'enracinement au sol?

Or, Mesdames, vous toucherez sûrement ces divers résultats, si de la tête de vos fédérations émanent des mots d'ordre *ad hoc*, lesquels parviendront à chaque amicale pour atteindre, en dernière analyse, chaque unité; si des enquêtes sérieuses éclairent et justifient ces campagnes; si ces campagnes sont conduites avec ensemble, vigueur et habileté, organisées jusque dans les détails et poursuivies avec l'ineffable ténacité féminine.

Que si l'on objecte qu'il est illusoire d'espérer embrigader ainsi toutes les amicalistes, je réponds qu'un grand nombre, tout de même, seront sensibles à l'appel; que s'il ne s'en trouvait que quelques-unes, ce serait autant d'acquis; qu'un succès partiel, fût-il maigre, vaut toujours mieux que rien du tout; qu'au reste, les amicalistes convaincues sauront bien en convaincre d'autres; que cette jolie tache s'étendra dans les fédérations; qu'avec du temps et de la patience, et, à force de frapper sur le clou, il s'enfoncera avec solidité et en profondeur.

ACTION SUR L'OPINION

Influence sur la vie économique et sur la vie nationale, certes, mais, aussi, influence sur la vie *politique*, ce qui ne manque pas d'importance.

Dans ce domaine comme dans les autres, les amicalistes peuvent d'abord mobiliser leur indéniable pouvoir de persuasion sur leur mari, leurs fils, leurs frères. Et cela compte, compte beaucoup.

Sans doute reste-t-il catégoriquement entendu que les associations d'anciennes élèves se tiennent à l'écart de la politique proprement dite. Mais qu'il se présente, un jour, une grande question nationale ou religieuse dont le sort doit se décider aux urnes électorales ou dans l'enceinte des parlements, alors il pourrait être du devoir des amicales d'intervenir, de pétitionner, de protester, *d'agir sur l'opinion*, de faire peser dans la balance le poids de leur nombre et de leur force. Devant des revendications ou des protestations d'une pareille envergure, les gouvernants y penseront à deux fois avant d'adopter une mesure néfaste ou de refuser une loi réclamée par un intérêt public de suprême importance.

ACTION CATHOLIQUE

J'achève, enfin, sur la répercussion salutaire des amicales dans notre vie *religieuse*.

Déjà, nous l'avons signalé, un de leurs buts consiste à maintenir et à affermir les convictions et les pratiques morales et religieuses inculquées pendant le stage au couvent.

Les contacts réitérés entre anciennes élèves et anciennes maîtresses, personnes de piété, devraient aider dans ce sens. La présence effective d'un aumônier dans l'amicale, de même. Et aussi, les cercles d'étude où l'on traite de religion; la pratique des œuvres sociales si conforme à l'Évangile; les initiatives en faveur de la vie liturgique; l'organisation de retraites fermées; la sympathie agissante à l'endroit de la bonne presse.

Comme par le passé, les amicales ne sauraient non plus manquer de protester, au nom de la foi et de la morale,

contre les lois scolaires persécutrices des droits naturels et catholiques; contre le divorce, le malthusianisme et un eugénisme immoral; contre le communisme, hydre affreuse et partout menaçante; contre la profanation du dimanche, même si, en certains cas, elle reste scandaleusement tolérée et même permise à certaine race non chrétienne, en vertu de lois qu'il faut tâcher de faire abroger; enfin contre les abus condamnables de la littérature, de la radio, du cinéma, du théâtre, des affiches, des pages, des toilettes.

Par où l'on voit qu'individuellement et par mouvements d'ensemble, par leur vie chrétienne et par l'Action catholique, les amicales et les amicalistes peuvent faire beaucoup pour le maintien et le progrès de la vie religieuse chez nous.

CONCLUSION

Et j'ai fini, mes Sœurs, Mesdames et Mesdemoiselles, de traiter des services éminents et multiples que les amicales peuvent et doivent rendre aux anciennes élèves, aux couvents, aux centres locaux et régionaux, à la société en général dans sa vie politique et économique, nationale et religieuse.

Hélas! tout le long de ce pâle exposé, le regret me hantait de rester tellement inférieur à ma tâche... Du moins n'ai-je pas dissimulé la haute opinion que je professe et que je voudrais voir partager par le plus de monde possible, à l'endroit des amicales féminines.

« Quand Julien l'Apostat, raconte Étienne Lamy, voulut ramener la société antique au paganisme, et eut tourné vainement contre la civilisation chrétienne les forces de la philosophie et du pouvoir, un partisan de l'entreprise, un familier du prince, un philosophe, Libanius, chercha la cause de la défaite subie par un souverain remarquable, par la cause de la raison et par la souveraineté de l'État. Il mit à la fois son respect de la vérité et son regret de l'hommage qu'elle le forçait à rendre, dans cet aveu: « Quelles femmes ont ces chrétiens! »

Mesdames, de nos jours aussi, même chez nous, on tente de tout paganiser; on fait l'impossible pour saper les bases de la religion révélée et naturelle.

Mais permettez-moi de croire que si les amicales féminines catholiques persistent à collaborer avec le clergé, sous la direction de l'épiscopat, elles sauront améliorer la qualité religieuse et par le fait même la valeur nationale des femmes canadiennes; elles les feront jeter dans la balance du bien et des nobles causes « le poids de leur nombre et de leur courage » et alors les ennemis de Dieu, du pays et de la race, contraints d'avouer leur insuccès, seront obligés, eux aussi, d'en marquer l'une des principales raisons en disant à leur tour: « Quelles femmes ont ces chrétiens! »



Nihil obstat:

Louis-C. DE LÉRY, S. J.

Cens. dioc.

24 mai 1934

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Évêque de Thennesis

Aux. de Montréal

Montréal, 24 mai 1934

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|---|--------------------------------|
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| *61. <i>Mère Gamelin</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| *66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| *69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | Une RELIGIEUSE |
| *70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMTE, S. J. |
| *72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Élias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| *78. <i>La Petite Sœur des missionnaires</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| *89. <i>Le Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche des Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumatourges de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| *99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| *103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp. |
| 104. <i>Répliques du bon sens — III.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| *105. <i>L'Action sociale catholique</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| 106. <i>Les Retraites fermées</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> | XXX |
| 108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> | S. S. PIE XI |
| 109. <i>La Langue française</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat</i> | Rodôlphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens — IV.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |
| 116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> | R. P. E. GAGNON, C. S. C. |
| 117. <i>Le Mois du Dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 118. <i>Pour le Repos dominical</i> | D. B. |
| 119. <i>Le Problème de la natalité</i> | Benito MUSSOLINI |
| 120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i> | Un AMI DU CARMEL |
| 121. <i>La Femme canadienne-française</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Ém. le card. ROULEAU, O. P.
*126. <i>Le Journal catholique</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonore GRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J. Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
135. <i>Mère Bruyère</i>	
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive socialiste</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i>	S. S. Pie XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de Jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Évêques
160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i>	Mgr PAQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX — A. GODBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Église de Rome et les Églises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i>	E. L'HEUREUX — A.
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCEUR
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port et
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Am